

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Lettres et Langue Française**



**Mémoire**

**Master Académique**

**Domaine :** Lettres et langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Analyse du discours

**Présenté par**

M/ Kined Moustafa

**Titre**

*Approche titrologique de la trilogie de Yasmina khadra « les sirènes de Bagdad », « L'attentat », « Les hirondelles de Kaboul. »*

Soutenu publiquement

Le : 8/06/2015

**Devant le jury :**

Mlle. Gabani Aicha

(MAA)

Président UKM Ouargla

M<sup>me</sup> Marir Asma

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

M<sup>me</sup> Abadi Dalila

(MAA)

Examineur UKM Ouargla

**Année universitaire : 2014/2015**

*Au nom d'Allah le très Miséricordieux, le tout Miséricordieux*

## *DÉDICACE*

*Je dédie ce modeste travail à ma chère Omah et à mon  
cher père et à mes chers frères et sœurs.*

*À tous mes amis de la promotion. À tous mes frères  
Surtout Ahmed et mes amies dans la chambre Laiche et  
Ahmed et koreichi*

*À tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour  
réaliser ce mémoire.*

## *REMERCIEMENTS*

*Avant tout, je remercie Dieu, Tout Puissant, pour la patience et la force qu'il m'a données pour élaborer ce mémoire. Je remercie les membres de jurés de m'accepter de lire et d'évaluer mon travail. La majeure partie de mes remerciements et de ma gratitude vont spécialement s'adresser à madame Asma Marir qui a trop fatigué et qui a beaucoup m'aidé avec ses conseils et les efforts qui les a fait avec moi.*

# INTRODUCTION



## Introduction

Si le texte a toujours été le centre d'intérêt de nombreuses disciplines la nécessité d'étudier le titre - élément de la parataxe dont la présence reste indéniable pour la plupart des textes - n'est pas inutile pour diverses raisons.

D'abord, le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel. Il sera dans l'analyse du roman (cotexte) un moyen privilégié d'entrer dans le texte une clé, dans la mesure où il est aussi un jugement de l'auteur sur son roman. Le titre implique la lecture ou la non-lecture du roman et donc l'ouverture ou pas sur ce dernier.

En ce sens, la lecture du roman correspond à une volonté d'explication du titre. En réalité, ce dernier participe de façon non négligeable à une entrée en littérature. C'est en lui que se manifeste déjà le sens du texte. Le titre influence donc l'interprétation du texte.

Ensuite, l'appareil titulaire représente cette partie du texte par laquelle celui-ci s'affiche et s'offre ouvertement à la lecture, généralement dès la couverture ou dès le dos du volume. En ce sens, l'œil du lecteur ne peut pas le manquer.

Enfin, le titre est l'élément le plus important de la page de titre, qui doit être considérée comme *"L' "état civil" d'un texte : cette page de titre, qui peut en marquer le " nom " (le titre), la " profession " (la fonction du titre qui prélude au contenu du texte), le «domicile"(la marque de l'éditeur ), « la date de naissance " ( l'année de publication ) et l'"autorité émettrice" (le nom d'auteur) »<sup>1</sup>*

Le titre est un élément bien complexe. C'est ce qui rend son étude et son interprétation rude et épineuse, mais fort passionnante dans le même temps.

Comme l'intitulé le montre, nous ambitionnons d'entreprendre une approche titrologique de l'œuvre romanesque de l'écrivain algérien Yasmina Khadra et précisément l'étude des trois titres *Les sirènes de Bagdad, l'attentat et Les hirondelles de Kaboul*.

De ce fait, notre problématique se résume ainsi : quelle lecture peut nous donner l'étude titrologique de la trilogie de Yasmina Khadra ?

Pour répondre à une telle question, les hypothèses suivantes seront mises à l'épreuve :

Tout d'abord, les trois titres ont une signification frappante à travers le choix assez particulier des mots.

Ensuite, ces trois titres soulignent une unité idéologique exercée dans ce foyer de rapports qui existent entre auteur, lecteur et œuvre

---

<sup>1</sup> Léo.Hoek, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1982, p.3

Notre approche fera appel en premier lieu, à la sémiotique du titre (Léo. Hoek, Gérard Genette, et d'autres), qui nous permettra l'analyse du fonctionnement des trois titres romanesques de Yasmina Khadra. Elle sera conjuguée à la linguistique et à la pragmatique qui permettent l'analyse des mécanismes de l'acte d'énonciation dans les titres. La théorie de la réception, elle, permettra l'étude de la place réservée au lecteur par Mohamed Moulessehouli lors de la conception de ses titres.

Ensuite, la sociocritique avec les travaux de Claude Duchet, Henry Mitterrand et d'autres servira d'outil pour le décryptage de l'idéologie existant dans les titres de l'écrivain.

Ces méthodes nous obligent à notre un plan organisé entre quatre chapitres.

Dans le premier, nous proposerons une présentation de l'écrivain pour évoquer son parcours d'écriture et le cadre de son exercice.

Dans le deuxième chapitre, nous entreprendrons une étude approfondie des trois titres pour dégager les différentes particularités et les marques sur lesquelles nous pouvons mettre l'accent.

Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur l'idéologie présentée dans l'ensemble de l'œuvre pour nous procéderons à une lecture interprétative.



# PREMIER CHAPITRE

## CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE DE LA TRILOGIE



# 1- La présentation du romancier Yasmina khadra et sa trilogie

## 1-1-Yasmina khadra et l'écriture d'engagement

Mohamed Moulessehoul l'écrivain connu chez ses lecteurs par le pseudonyme Yasmina Khadra, Il a révélé par sa transformation du militaire au champ de l'écriture et sa nature littéraire depuis son enfance.

Après 36 ans de service comme officier dans l'armée algérienne. Celui-ci décide de partir à la retraite en 2000 avec le grade de commandant pour se consacrer à l'écriture.

« Je pars à la retraite avec le grade de commandant. »<sup>2</sup>

Mohamed Moulessehoul et sa relation avec la littérature est une longue histoire née avec lui depuis son enfance ; l'enfant, rêvant d'être un écrivain un jour, se trouve entre deux feux, son propre rêve, l'écriture et celui de son père, la vie militaire. Comme tout bon fils Mohamed Moulessehoul obéit son père et rejoint la carrière militaire. Mais sa relation avec l'écriture est restée avec lui malgré tout. En effet, il a écrit plusieurs romans durant cette période.

Yasmina khadra a dit dans une interview dans « *le rue de les livres* » avec Marie Laure :

« Je suis né pour écrire. Je tiens cela de ma tribu de bédouins dont le savoir et le verbe avaient rayonné pendant des siècles sur le Sahara algérien et dans la région limitrophe. Mes ancêtres furent des poètes, des érudits et des sages. Leurs enseignement ont éclairé plusieurs générations de néophytes »<sup>3</sup>

Nous déduisons de cela que khadra est né avec le rêve de l'écriture qu'il l'acquies de ses ancêtres qui depuis des siècles étaient des grands poètes et écrivains dans cette région.

Cet écrivain a choisi d'écrire sous ce nom pour plusieurs raisons, parmi lesquelles le fait que notre auteur a mené une vie militaire .Ce qui le soumet aux lois et aux obligations qui lui interdisent d'écrire à cause sa position sensible pour l'État.

Yasmina Khadra sur son site officielle affirme :

« Garder mon pseudonyme féminin est une façon pour moi de combattre auprès de la femme arabo-musulmane... »<sup>4</sup>

Notre auteur veut faire de ce pseudonyme un signe pour défendre la femme arabo-musulmane qui vit dans des conditions et des situations pénibles.

---

<sup>2</sup> KHADRA, Yasmina. Cite officiel : [http : //www.yasmina-khadra.com](http://www.yasmina-khadra.com). Consulté le 9 /4/2015.

<sup>3</sup> Interview de Rue des livres, Yasmina Khadra par Marie Laure, 19 /11/2007.

<sup>4</sup> KHADRA, Yasmina. Cite officiel : [http : //www.yasmina-khadra.com](http://www.yasmina-khadra.com).consulté le 9/4/2015.

Dans une interview passée sur la chaîne KTO, Yasmina Khadra confirme :

« Je n'ai pas choisi le français éventuellement mais je pense que le français est fait pour les romans et l'arabe est fait pour la poésie. »<sup>5</sup>

Nous comprenons que Mohamed Moullessehoul était intéressé par l'arabe avant d'écrire en langue française puisque c'est lui qui écrit « *Hourria* »<sup>6</sup>. Et beaucoup d'autres œuvres ; ce qui justifier le charme et le style poétique dans ses romans.

## **1-2 les repères sociohistoriques et culturels de la trilogie**

Après une longue analyse de cette trilogie, nous avons remarqué que l'auteur utilise beaucoup de références relativement à des personnages ou à l'espace. Pour cela, nous sommes interrogé si l'utilisation de ces références à une visée esthétique ou informative ?

Dans le premier roman de notre corpus « les sirènes de Bagdad » Mohamed Moullessehoul a cité beaucoup de références qui ont des rapports sociaux ou culturels. Comme des personnages. L'auteur parle de « Saddam » ; le précédent président de l'Irak, « Bush » le président des USA, « Rafik Hariri » le premier ministre libanais assassiné. Ce qui concerne les lieux, l'auteur a cité beaucoup de villes comme la capitale « Bagdad » et « Beyrouth » les villes comme « Bassorah » et « Kerkouk ».

Dans l'attentat, Yasmina Khadra n'a pas cité beaucoup de personnages référentielles, il s'est contenté de citer deux grandes personnalités de la société palestinienne « Cheikh Yacine » et de la société israélienne « Areal Sharon » avec la citation des noms juifs comme les noms des amis d'Amine « Yehouda », et les organisations islamiques comme « Hamas » et « Jihad Islamique ».

L'auteur a aussi parlé de lieux comme « Janin » « Bethléem » « Tel-Aviv » « Jérusalem » et le lieu le plus sacré pour les palestiniens et le monde islamique « El Aqsa ».

Dans les hirondelles de Kaboul l'auteur n'a pas beaucoup parlé des personnages. Il a parlé de la capitale « Kaboul », il a parlé aussi d'une partie des traditions et des règles de la société afghan comme « Le Tchadors » et « la lapidation », il a parlé aussi du mouvement de « Taliban ».

De cela, nous pouvons dire que l'auteur utilise le côté esthétique en tant qu'une visée principale de cet emploi de la référence puisque toutes les données sont connues par la pluparts des lecteurs.

---

<sup>5</sup> Interview de canal KTO, *visage inattendu de personnalités*.28/05/2011.

<sup>6</sup> Yasmina Khadra, *Houria*, Alger, ENAL, 1984.

## 2- Présentation et résumé de la trilogie

### 2-1 Les sirènes de Bagdad

#### 2-1-1 Présentation du roman

*Les sirènes de Bagdad*, c'est le troisième roman de la trilogie de Yasmina Khadra. Il est publié en 2006 par les éditions de Julliard. Yasmina Khadra raconte dans ce roman l'histoire d'un jeune bédouin irakien qui a changé complètement, d'un étudiant à l'université de Bagdad pour devenir un outil de guerre entre les mains des islamistes radicaux et tout ça à cause des agissements des soldats américains.

#### 2-1-2 résumé

Dans *Les sirènes de Bagdad*<sup>7</sup>, Yasmina Khadra met en scène un petit village de la province irakienne Kafr Karam. Le héros principal dont le lecteur ignore le nom est un jeune homme qui suit toutes les étapes de la guerre jusqu'à où il rejoint les rangs de la résistance irakienne. L'occupation de l'Irak met un terme à ses projets : il doit quitter l'université de Bagdad et revenir à Kafr Karam où il devient témoin des bavures de l'armée américaine. Après la descente des soldats dans sa maison, il décide de partir encore une fois pour la capitale afin de rallier le réseau animé par son cousin Sayed. Poussé par un désir de vengeance, le héros accepte une mission suicidaire qui consiste à transporter dans son corps une toxine qui provoquera une épidémie à Londres et se propagera dans l'Occident. C'est pourquoi il est envoyé à Beyrouth dans la clinique du professeur Ghany qui le prépare à l'attentat par une série de piqûres. Le jeune militant rencontre dans la capitale libanaise le docteur Jalal, un intellectuel arabe qui avait autrefois enseigné dans des universités en Europe, mais qui s'est rapproché du milieu islamiste. Faute de considération du monde intellectuel européen, il a choisi de dénoncer « le racisme intellectuel sévissant au niveau des chapelles bien-pensantes de l'Occident »<sup>8</sup>. Les entretiens avec le docteur Jalal sensibilisent le héros des *Sirènes de Bagdad* à la question du choc des cultures et de l'incompréhension de l'Orient par le monde occidental. Malgré son attitude hostile envers l'Europe, le docteur Jalal essaie de dissuader le jeune homme de sa mission suicidaire qui provoquerait de grands dégâts. Ce dernier refuse de monter dans l'avion à destination de Londres et se rend aux militants islamistes.

---

<sup>7</sup> Y. Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*. Paris, Julliard, 2006.

<sup>8</sup> Y. Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*, Paris, Pocket, 2006, p. 13.

## 2-2 L'attentat

### 2-2-1 Présentation du roman

Dans *L'attentat*<sup>9</sup>, publié en 2005 chez le même éditeur, **Yasmina Khadra** entraîne le lecteur au cœur du conflit israélo-palestinien à travers deux personnages centraux, à savoir Amine, chirurgien israélien, d'origine palestinienne qui a toujours refusé de prendre parti dans la lutte qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption et sa femme Sihem qui fait un attentat dans sa lutte avec son pays d'origine.

### 2-2-2 Résumé

Amine, un chirurgien israélien d'origine arabe travaille dans l'hôpital de Tel Avive. Le docteur amine est le personnage principal de notre histoire, qui a commencé quand celui-ci entend une déflagration pas très loin de l'hôpital. Des minutes après l'hôpital était chargé par des centaines de blessés et des dizaines de morts. Cette explosion était l'attentat d'un kamikaze. Sur la table d'opération un homme refus d'être soigner par Amine car il est arabe. Après une longue journée, Amine décide de rentrer chez lui. Non inquiet de l'absence de sa femme, il s'endort puis est réveillé par l'appel de Naveed, fonctionnaire dans la police. Naveed presse Amine de retourner à l'hôpital sans lui expliquer pourquoi. A l'hôpital, Amine découvre le cadavre de sa femme Sihem qui a été complètement déchiqueté par l'explosion. Il est choqué par la vue de Sihem et par les paroles de capitaine qui l'informe que sa femme est soupçonnée d'être à l'origine de l'attentat.

Après la perquisition de sa maison et un long interrogatoire chez la police, Amine est libéré. Epuisé et désorienté il erre dans les rues de Tel Avive jusqu'au soir. Il rentre chez lui, Amine se fait agressé par des jeunes israéliens qui l'accusent de trahison. Il va chez Kim où il a découvert une lettre de Sihem dans laquelle elle lui demande pardon. Au bord de la mer et à la maison du père de Naveed, il tente de comprendre les raisons qui ont poussé son épouse à commettre un tel acte. Amine annonce à Naveed qu'il a compris le rôle de Sihem dans l'attentat ; comme Naveed s'interroge :

« Comment peut-on comme ça d'un coup se bourrer d'explosifs et aller se faire sauter au milieu d'une fête ? »<sup>10</sup>

Amine quitte l'hôpital où il n'est plus le bienvenu, il repense à son père et aux valeurs humanistes qu'il lui a transmises. Amine avoué à Kim sa décision de se rendre à Bethléem sur les traces de sa femme, c'est de là-bas que Sihem a envoyé sa lettre et Amine pense y-trouver des réponses.

---

<sup>9</sup> Y. Khadra, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2005.

<sup>10</sup> Y. Khadra, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2005, op.cit, 95.

Dans le taxi qui le mène à Bethléem, le chauffeur écoute un prêche de l'imam Marwan. Incapable d'écouter ces propos, il éjecte la cassette et se fait chasser par le chauffeur de taxi. Il finit par trouver Yasser un membre de sa famille qui lui confie sa fierté pour Sihem. Les deux hommes se disputent, Amine poursuit son enquête jusqu'à la grande Mosquée où Sihem s'est rendue la veille de l'attentat. Amine n'est pas le bienvenu à force d'insister, Amine finit par rencontrer l'imam qu'il l'accuse d'être « un croyant récalcitrant ». L'échange est bref et agité. Le soir même, il se fait agresser par deux hommes en pleine rue. Il accepte de se faire conduire auprès d'un autre responsable dont on ignore le nom. Les deux hommes ont un échange vif et passionné sans parvenir à se comprendre. Le médecin rentre à Tel Aviv déçu et entreprend de retrouver ses relations antérieures. En parcourant des albums photos, il découvre un lien possible entre Sihem et Adel « le fils de Yasser ». Il retourne à la famille pour continuer son enquête où un cousin confirme ses soupçons. Amine se réveille dans une chambre d'hôtel où il a dormi pendant deux jours sous l'effet de l'alcool. Incapable de rentrer chez lui, il erre dans ce quartier et téléphone à Yasser qui finit par lui avouer où se trouver Adel. Il est arrêté par la police en état d'ivresse et se fait libérer par Naveed. Amine se rendra à Janin pour trouver Adel. Accueilli par son cousin Jamil il découvre une ville à feu et à sang et comprend qu'il a trop longtemps ignoré les événements qui se déroulaient tout près de chez lui. Soupçonné d'être manipulé par le Shin Beth. Amine est pris dans un piège bâillonné et est emmené de force dans le coffre d'une voiture. Prisonnier, Amine croit à plusieurs reprises, qu'on veut l'exécuter. Mais comprend qu'en l'humiliant, ses geôliers veulent l'intimider et lui racontent comment tout cela a commencé. Amine entend l'histoire mais ne la comprend pas :

« Le monde qu'il me conte ne me sied pas. La mort y est une fin en soi. Pour un médecin, c'est le comble ». <sup>11</sup>

Le médecin se rend chez son grand-oncle Omer, sur les lieux de son enfance. Pendant son séjour, un neveu Wissam se donne la mort dans un attentat suicide. En représailles, des soldats évacuent la famille et détruisent leur maison. Faten, la petite fille d'Omer, disparaît à la suite de cette destruction. Parti à sa recherche, Amine se rend à Janin où l'imam est de nouveau attendu. Le pèche est interrompu par l'agitation de la foule. Amine est happé par une explosion et meurt de ses blessures.

---

<sup>11</sup> Y. Khadra, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2005, op.cit, p 221-222.

## **2-3 Les hirondelles de Kaboul**

### **2-3-1 Présentation du roman**

*Les hirondelles de Kaboul*<sup>12</sup> est le premier roman dans sa trilogie. Il a été publié en 2002 aux éditions de Julliard puis aux éditions Pocket en 2004 et en 2005 aux éditions de La Loupe. Dans ce roman Yasmina Khadra raconte un drame de l'ordinaire d'une société sous la coupe de l'intégrisme religieux. Le quotidien est peuplé de peurs, de terreurs, d'exécutions sommaires, de trafics en tous genres, dans une absence banalisée de dimension humaine, de droits élémentaires, de dignité ou d'humanité.

### **2-3-2 Résumé de l'œuvre**

C'est à Kaboul, la ville la plus dangereuse du monde que commence notre histoire ; histoire de deux couples, Atiq Shaukat avec son épouse Maussarat, et Mohsen Ramât avec sa femme Zunaira, deux couples qui essaient de survivre jours après jours devant les lois et les difficultés imposées par les Talibans. Atiq est un chef de prison, il mène une vie malheureuse avec sa femme Maussarat qui est à l'agonie à cause de sa maladie. Atiq ne peut pas la laisser seul, avec sa maladie car elle lui a sauvé la vie des années au paravent. Mohsen Ramât est un jeune, né dans une famille aisée, il a rencontré Zunaira au campus où ils étaient les deux, des étudiants, cette rencontre a fini par le mariage. Zunaira est une avocate mais qui ne peut pas travailler à cause des règles des Talibans. Mohsen rencontre beaucoup de difficultés dans sa vie. Zunaira accepte Mohsen car il a sauvé sa vie un jour. Mohsen a avoué à sa femme qui aime beaucoup qu'il a participé à une lapidation d'une femme un jour et qui s'est senti coupable.

Devant les vœux de son mari, Zunaira a réagit très mal et part. Par la suite, elle est revenue et voudra se racheter en lui demandant de faire une promenade avec lui dans la ville de Kaboul. Mohsen refuse d'abord mais après il se laisse convaincu dans le but de se rapprocher de sa femme. Après une courte marche, Mohsen va être sommé de rejoindre la cohorte des gens pour écouter un prêche. Zunaira sera obligée de l'attendre sous le soleil qui était très chaud, emmitouflée dans un tchador étouffant. Elle en gardera rancune à son mari. Au retour à la maison il y'avait une vive discussion où Zunaira bouscule son mari sur la défensive et il se tue. Zunaira est condamnée expéditivement à la lapidation et emprisonnée dans la prison d'Atiq. Ce dernier découvre cette femme éblouissante de beauté et en tombe amoureux. Maussarat constate le changement chez son époux et sachant que sa maladie l'emportera dans

---

<sup>12</sup> Y. Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002.

quelques jours, elle propose de prendre la place de celle qui a rallumé la flamme de la vie et de l'envie dans les prunelles de son mari. La substitution se fait sans que Zunaira en soit informée car elle aurait refusé de laisser une autre se faire massacrer à sa place. Elle pense qu'elle doit son salut à l'intervention d'une personnalité sollicitée par Atiq. Celui-ci la fait sortir de la prison dans la confusion qui accompagne les modalités de l'exécution et lui fit rendez-vous après la macabre manifestation qui se déroule en présence d'une foule dans un stade. Zunaira ne revient pas, elle disparaît dans la confusion. Atiq, fou de douleur et d'amour, court après chaque tchador et soulève chaque voile qu'il rencontre dans l'espoir de retrouver Zunaira. Il meurt sous une bastonnade.

LE DEUXIÈME CHAPITRE  
ETUDE TITROLOGIQUE DE LA  
TRILOGIE DE YASMINA  
KHADRA



## **1-L'étude des trois titres**

### **1- L'analyse syntaxique**

#### ***1-1 Les sirènes de Bagdad***

Les sirènes de Bagdad est un syntagme constitué d'un déterminant « les », d'un nom « sirènes », et d'un nom propre « Bagdad ». Il est bien clair que notre syntagme commence par un article défini « les sirènes » suivi d'une préposition « de » ; qui marque une impression de distance, de séparation et d'éloignement de tout ce qui vient avant, c'est le changement d'un état à un autre. Dans notre cas, le jeune bédouin a trouvé son chemin après l'état de perte. Ce qui présente les sirènes, c'est un mythe qui désigne le dangereux pouvoir de la séduction ; donc la préposition « de » marque l'existence d'un changement d'état.

#### ***1-2 l'attentat***

Le deuxième titre de notre corpus se compose d'un syntagme nominal simple, qui commence par un article défini « le » accompagné d'un nom « attentat ». Ce titre se compose d'un seul nom celui de « attentat », ce qui cache beaucoup d'évènements derrière ce mot.

#### ***1-3 les hirondelles de Kaboul***

Le dernier titre de notre corpus « les hirondelles de Kaboul » est un syntagme qui a la même structure que le premier titre. C'est un syntagme introduit par un article défini « les » suivi par un nom « hirondelles » séparé par une préposition « de » qui est suivi par un nom propre « Kaboul ».

### **2-2 L'analyse sémiotique**

#### ***2-2-1 Les sirènes de Bagdad***

« Bagdad » est la capitale de l'Irak où il y'a la guerre et la mort. L'auteur veut par ce nom de lieu situer l'action géographiquement. Il attire l'attention sur le lieu de l'histoire « Bagdad ». Faisant entrer en jeu de l'actualité à travers la situation de ce pays.

« Le sirène », ce mot ambigu, montre l'intérêt accordé par l'auteur aux symboles.

Le substantif « sirène » selon le dictionnaire « Le Petit Robert » a deux significations :

« *Sirène* : 1° Animal fabuleux, à tête et torse de femme et à queue de poisson, qui passait pour attirer les navigateurs par la douceur de son chant, les navigateurs sur leurs écueils. 2° Appareil destiné à produire un son de hauteur variable, signalant une menace de bombardement en temps de guerre, et en temps de paix, les incendies... »<sup>13</sup>.

Mais selon la légende antique, les sirènes auraient, elles aussi, entraîné le héros à sa perte. Décrit comme un « monstre » de la mer, avec une tête et un buste de femme, et le reste du corps étant d'un oiseau, ou suivant des légendes plus tardives et d'origine nordique, d'un poisson, elles séduisaient les navigateurs par la beauté de leur visage et par la mélodie de leur chant, puis les entraînaient dans la mer pour s'en repaître. Ulysse dut se faire attacher au mât de son navire pour ne pas céder à la séduction de leur chant. Le lecteur dans ce cas est en face d'une situation ambiguë. S'agit-il des animaux mythiques qu'Ulysse a rencontrés dans son voyage « Odyssée » ? Ou bien est-il question des alarmes des ambulances transportant les blessés et autres morts?

L'intervention du narrateur confirme bien ce double sens du terme « sirène »:

« - *Je l'ai intitulé Les sirènes de Bagdad.*  
- *Celles qui chantent ou bien celles des ambulances ?* »<sup>14</sup>

Au fil de la lecture du texte, il apparaît que *Les Sirènes de Bagdad* est le titre d'une cassette vidéo de Faïrouz, la chanteuse qui met en transe le meilleur ami, passionné de luth, du narrateur.

*Les Sirènes de Bagdad* fait peut-être résonner l'espoir parce qu'elles donnent l'alerte et elles sont trompeuses de l'illusion terroriste qui conduit aux pires écueils...

Ainsi pouvons-nous imaginer, à partir du titre, l'intrusion d'une fable dans une fiction romanesque. Les poissons « mythiques » auxquels renvoie le titre semblent énoncer de tragiques destins, le titre anticipe le récit.

---

<sup>13</sup> Dictionnaire Le Petit Robert. Paris, SNL, 1978.

<sup>14</sup> *Les Sirènes de Bagdad*. Paris, Julliard, 2006, p.87.

### **2-2-2 L'attentat**

« Attentat » signifie acte criminel, mais ce sont surtout l'acteur et la victime, leurs émotions et/ou réactions, qui sont l'objet des discours et des commentaires par les politiciens, les criminologues, les historiens, voire les écrivains ...

L'attentat, comme une béance sans aucune justification n'est pas clarifié, à quoi doit s'attendre le lecteur ? De quel attentat s'agit-il en fait ? De l'israélien qui borne le récit ou de l'arabe qui se raconte de l'intérieur ? Dès le départ, on annonce un cataclysme.

Le sujet ou thème de la mort y est annoncé d'emblée et le titre n'est qu'un prétexte. L'intention est donc bien explicitée et le lecteur doit s'attendre à ce que le titre le lui annonce. Ce titre joue plutôt le rôle de résumé du texte : un attentat-suicide dont le kamikaze est la propre femme du médecin Amine.

### **2-2-3 Les hirondelles de Kaboul**

Nommé et désigné Kaboul, le front le plus chaud dans le monde est le pôle de l'incompréhension entre l'Occident et l'Orient, avec au centre, le terrorisme et l'intégrisme.

Les hirondelles sont les messagers du printemps et les sirènes sont des animaux fabuleux « mythiques », auxquels on attribue un sexe (elles sont femelles) et auxquels on attribue un dangereux pouvoir de séduction.

Selon les auteurs du dictionnaire des symboles « L'hirondelle » est le symbole du renoncement et de la bonne compagnie dans l'Islam. On apprend aussi que chez les Persans, le gazouillement de l'hirondelle sépare les voisins et les camarades. Elle signifie solitude, émigration, séparation, sans doute à cause de sa nature d'oiseau migrateur. Dans le roman, l'on pourrait penser que les hirondelles, symbole d'espoir et de renouveau, renvoient à ces femmes voilées de bleu. Sur la couverture figurent deux femmes afghanes vêtues de tchadors bleus et pressant le pas dans un décor de désolation et de ruines. Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, il est aussi question de la condition de la femme musulmane en général, et de l'afghane en particulier qui est la première victime du système sociopolitique en place. Dans le texte, il n'y a pas une description des hirondelles. Ce n'est qu'à la page 14 que nous découvrons son premier emploi. Il est relié avec la situation de guerre. « *Les hirondelles* »

sont associées à la peur et l'angoisse, conséquences inéluctables de toute situation de violence. Le narrateur raconte:

*« Le ciel afghan, où se tissaient les plus belles idylles de la terre, se couvrit soudain de rapaces blindés : sa limpidité azurée fut zébrée de traînées de poudre et les hirondelles effarouchées se dispersèrent dans le ballet des missiles. La guerre était là. Elle venait de trouver une patrie... »<sup>15</sup>*

### **3-L'étude pragmatique**

Selon Diller et Réchard (1979) : « *La pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours et les marques spécifiques qui dans la langue attestent sa vocation discursive.* »

Selon ces deux auteurs, le sens d'unité linguistique ne peut se définir, que par son usage dans le discours.

En tant qu'unité linguistique, l'étude pragmatique du titre est celle du signe. Elle critique le degré de la lisibilité du roman à l'aide des fonctions du titre et les rapports analogiques entre l'œuvre et les lecteurs. La critique de ces rapports se fait par la vérification de l'intérêt du lecteur à cette œuvre.

Nous pouvons dire que le titre a le but d'indiquer et de désigner l'élément textuel pour encourager le lecteur à savoir le contenu de cette œuvre.

#### ***3-1 les sirènes de Bagdad***

Quant aux Sirènes de Bagdad, ce titre est déjà polysémique, en faisant allusion aux sirènes de L'odyssée d'Homère. L'image de la sirène qui attire mystérieusement les naufragés pour ensuite les tuer, illustre bien la force d'attraction et de destruction des terroristes de Bagdad. Si les sirènes d'Homère attirent des marins en chantant, les terroristes de Bagdad séduisent en montrant leur compréhension pour la situation précaire du jeune héros sous l'occupation américaine. Les terroristes sont les seuls à comprendre pourquoi la vie du héros ne vaut rien après qu'il a vu ce qui s'est passé à son père par les soldats américains.

*« J'étais bluffé, complètement bluffé. J'avais l'impression d'être au centre d'une mascarade, au beau milieu d'une répétition théâtrale, entouré de comédiens médiocres, qui avait appris par cœur leur texte sans pour autant être en mesure de l'accompagner du talent qu'il méritait, et pourtant... et pourtant... et pourtant, il me semblait que c'était exactement ce que je voulais entendre, que leurs propos étaient ceux-là mêmes qui me faisaient défaut et dont le manque remplissait ma tête de migraines et d'insomnies. Il*

---

<sup>15</sup> *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002, p.14.

*importait peu de savoir si Sayed était sincère ou si Yacine me parlait avec des mots à lui ; des mots qui lui sortaient des tripes ; la seule certitude que j'avais était que la mascarade m'arrangeait, qu'elle m'allait comme un gant, que le secret que je ruminais depuis des semaines était partagé, que ma colère n'étais plus seule, qu'elle me restituait l'essentiel de ma détermination. »<sup>16</sup>*

« Aussi lorsque Yacine consentit à m'ouvrir enfin ses bras, c'était comme s'il m'ouvrait le seul chemin qui conduisait à ce que je cherchais plus que tout au monde : l'honneur des miens »<sup>17</sup>

Nous remarquons que les discours des terroristes étaient mystérieusement attirants comme le chant assourdissant et séduisant des sirènes homériques.

Nous pouvons donc raisonnablement considérer l'image de « sirènes » comme une allusion à la force d'attraction mystérieuse des sirènes homériques qui ressemble beaucoup aux terroristes de Bagdad.

### **3-2 *l'attentat***

Dans le roman de Mohamed Moulessehoul « *l'attentat* ». L'auteur désigne par le mot « *attentat* » deux sens l'image de l'acte criminel du kamikaze et l'attentat psychique qui a beaucoup touché Amine par la perte de son épouse.

« Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine. »<sup>18</sup>

« En l'espace d'un quart d'heure, le hall des urgences se transforme en champ de bataille. Pas moins de centaines de blessés s'y entassent, la majorité étalée à ras le sol. »<sup>19</sup>

« On croit savoir. Alors on baisse la garde et on fait comme si tout est au mieux. [...] On aime et on est aimé. [...] Puis, sans crier gare, le ciel nous tombe dessus. Une fois les quatre fers en l'air, nous nous apercevons que la vie, toute la vie – avec ses hauts et ses bas, ses peines et ses joies, ses promesses et ses choux blancs ne tient qu'à un fil aussi inconsistant et imperceptible que celui d'une toile d'araignée. »<sup>20</sup>

Par ces expressions, l'auteur veut nous montrer le degré de l'influence psychique et physique de cet attentat.

---

<sup>16</sup> Les Sirènes de Bagdad. Paris, Julliard, 2006, p.196 /197.

<sup>17</sup> Ibid., p.57.

<sup>18</sup> Y. Khadra, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2005, p.20.

<sup>19</sup> Ibid. p.21.

<sup>20</sup> Ibid., p. 75.

### ***3-3 les hirondelles de Kaboul***

« L'hirondelle » dans le roman de Mohamed Moullessehouf est une qualification des femmes afghanes qui vivent dans une société très difficile, où la liberté des femmes est limitée par les lois des Talibans.

*«...ici je suis Zunaira, épouse de Mohsen Ramât, trente deux ans, magistrat licencié par l'obscurantisme, mais avec suffisamment de présence d'esprit pour me peigner tous les jours et veiller sur mes toilettes comme à la prunelle de mes yeux »<sup>21</sup>*

*« Une prostituée a été lapidée sur la place. J'ignore comment je me suis joint à la foule de dégénérés qui réclamait du sang. J'étais comme absorbé par un tourbillon. Moi aussi, je voulais être aux premières loges, regarder de près périr la bête immonde. Et lorsque le déluge de pierres a commencé à submerger le succube, je me suis surpris à ramasser des cailloux et à le mitrailler, moi aussi. J'étais devenu fou, moi aussi »<sup>22</sup>*

Après ces citations nous pouvons comprendre que l'auteur nous a montré l'image de la femme souffrante.

---

<sup>21</sup> Y. Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002, p.99.

<sup>22</sup> Ibid., p.31.

## TROISIÈME CHAPITRE

# LE TITRE KHADRIEN : UNE IDENTITÉ INTERPRÉTATIVE



## **1-Le titre et l'horizon d'attente**

L'existence du titre revient à l'auteur qui est en quelque sorte son créateur. Mais ce titre, selon les théoriciens, est un court message chargé de significations. Le lecteur, comme l'auteur, participe à l'invention de ce petit élément par la production d'un ou de plusieurs sens qu'il lui attribue. Nous pouvons avancer que le titre naît d'un double effort, celui d'un auteur et celui d'un lecteur.

Dans ce sens Hazard Adams<sup>23</sup> insiste sur l'idée qu'un titre original est celui que l'écrivain choisit délibérément et sans l'aide d'autrui.

L'écrivain connaissant profondément l'univers de son roman, serait le plus apte à proposer un titre adéquat. Il le choisit en se basant sur des objectifs et des intentions personnelles, présents au moment du choix.

Il y a des romanciers qui connaissent le titre de leurs livres bien avant de les avoir écrits, contrairement à d'autres qui laissent parfois à leur éditeur le soin de baptiser leurs œuvres.

Pour ce qui est du travail du lecteur, certains le limitent à une simple action de lecture, mais ils omettent ce qui est important : la lecture doit s'effectuer en même temps sur le titre et sur le contenu de l'œuvre comme le fait remarquer G.Genette. Pour ce dernier, le vrai lecteur visé par l'écrivain est celui qui lit le livre dans sa totalité, c'est-à-dire le titre et le roman, en cherchant à établir les relations existant entre les deux.

Pourtant, nous ne sommes pas sans savoir que la lecture/interprétation n'est pas à la portée de tout le monde.

Donc le lecteur interprète devrait avoir une certaine compétence d'analyse et des connaissances pour réussir la lecture, du titre et du contenu de l'œuvre. Ce qui est logique à notre avis.

De ce fait, il est clair qu'écrire un titre et lire un titre sont deux actions bien complexes et dépendent en grande partie, du génie et de l'imagination de l'écrivain d'un côté et du lecteur idéal de l'autre.

## **2-Approche fonctionnelle du titre**

La fonction du titre n'est pas uniquement de donner ou d'apporter une information mais il joue également un rôle au niveau de l'organisation du contenu du texte. Il est le premier

---

<sup>23</sup> H.Adams, « *La Signification du titre dans la poésie lyrique* », in journal de l'Esthétique et de la Critique d'Art », 1987, PP.09-12.

élément interprété dans l'ensemble du roman qui intervient au moment de la lecture comme une grille importante pour structurer et construire le sens textuel.

La recherche, dans ce sens, demande généralement à exposer toutes les questions et toutes les contraintes primitives qui produisent l'attente du lecteur et ce, en essayant d'établir une analyse plus profonde qui rassemble tous ces éléments.

Le titre ouvre, donc, un réseau réflexif de connexions sémantiques en fonction de chaque unité choisie et de sa référence au monde textuel de l'œuvre.

Le rapprochement du titre du roman de manière fonctionnelle doit se faire sur trois axes qui intègrent différents principes. Et, ce que nous allons montrer par l'étude des trois titres *Les sirènes de Bagdad*, *L'attentat* et *Les hirondelles de Kaboul* :

Par cette étude fonctionnelle, nous voulons signaler que le titre exerce l'aspect autoritaire entre texte et écrivain qui provoque chez le lecteur une certaine méthode pour le choix de ses lectures qui est gratifié d'une structure à la fois signifiante et symbolique.

Nous savons que le titre est tout d'abord un élément « entré » dans le texte, et quel que soit son type, il remplit en premier lieu trois fonctions communicatives "référentielle, conative et poétique"<sup>24</sup> . Ces fonctions sont présentées à l'aide des indices formels pour signaler des notions importantes afin d'assumer une bonne interprétation et une bonne compréhension du roman.

*« Le roman traduit son titre, le sature, le décode et l'efface où le réinscrit dans la pluralité d'un texte et brouille le code publicitaire en accentuant la fonction poétique latente du titre, transformant l'information et le signe en valeur, l'énoncé dénotatif en foyer connotatif »<sup>25</sup>.*

Nous constatons, dans cette citation, que Genette, a bien illustré les fonctions du titre. Il est **référentiel** parce que chaque écrivain doit introduire son produit où il doit informer son public spécifique en donnant le nom de l'œuvre. Ce nom installe des référents qui commandent le discours et soulignent le sujet des propos à venir, donc, il signifie quelque chose en soi à travers sa relation au texte et au monde.

Le "titre" est sans doute le premier élément qui se met en contact avec le lecteur et c'est pour cela que nous allons prouver dans ce présent travail que Mohamed Moulessehouli a choisi attentivement ses titres pour interpeller un lecteur assez spécifique.

---

<sup>24</sup> Op. Cite. , *Les titres*, Coll., Poétique, Seuil, 1987, p. 76.

<sup>25</sup> Ibid., p. 76.

Ainsi, nous allons aborder la mise en scène de ce lecteur pour retracer ses compétences qui peuvent l'aider à comprendre le titre et le texte. De même, la capacité du lecteur à maintenir de différentes lectures dévoile ses différents besoins qui servent à agir sur lui-même implicitement.

De ce fait, nous voulons présenter l'aspect **conatif** du titre qui implique le lecteur comme acteur principal dans l'opération de sa présentation. Toute ambiguïté de compréhension du titre est signalée comme outil pour séduire le lecteur et mettre sur scène les arguments possibles pour la compréhension du texte.

Le titre doit susciter un intérêt **poétique** et il doit mettre en évidence une touche artistique dans le roman. À cet égard, nous pouvons signaler l'importance du titre qui se voit par rapport à sa situation au marché et le volume d'achat de ce roman. Le titre brouille une volonté, celle de l'auteur, et une curiosité, celle du lecteur.

Pour R. Barthes, le titre est le lieu privilégié du rassemblement et de la valorisation des échanges entre **l'auteur** et **le lecteur** dans le champ du **texte** littéraire. Le titre fait dans sa construction la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire

Le titre, ce signe primitif du roman, rassemble d'autres signes qui constituent les éléments complémentaires. Ils se manifestent sur le champ de l'investigation dans le fait qu'ils actualisent le besoin (de l'écrivain ou du lecteur) de lecture.

Dans ce chapitre, nous allons montrer, de cette manière, que les trois titres de notre corpus désignent un manque de savoir qui s'effectue sous une attente négative ou positive. Cette logique textuelle du titre est fortement marquée. Et comme le titre cherche à rendre compte de son fonctionnement dans la production romanesque, nous essayerons de présenter une sorte de clés et d'informations par le biais de ses fonctions importantes qu'elles assument, pour qu'il y ait une bonne réception de l'œuvre.

Dans le roman de Moulessehou, nous pouvons noter différents passages qui interpellent directement le lecteur. Dans cet exemple : « *A Bagdad, j'en ai entendu, des discours et des prêches. Ça me foutait en rogne comme un chameau qui chope la rage. J'avais une seule envie : fiche en l'aire la planète entière. Et quand c'est toi qui dit ma haine pour l'Occident, toi l'érudite, ma colère devient ma fierté.* »<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup>Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Pocket, Paris, 2009, p.15.

Le narrateur ne voulait pas nous présenter les faits, mais pour éveiller notre conscience, pour nous inciter à apprécier la similitude entre les événements du passé et ceux du présent particulièrement au niveau des pensées des jeunes irakiens et leurs comportements idéologiques. Cette mission et ce devoir immédiat qui les attend.

D'autres fonctions sont des exemples d'**attestation** où le personnage atteste et assure la vérité de l'histoire. Il donne des réalités plus expressives, et plus proches de nous en tant que lecteur.

«- je ne vis pas dans le péché, je vis ma vie

-Tu ne crois plus en Dieu ?

-Je crois en ce que je fais, et ça me suffit »<sup>27</sup>

Entre ces lignes, nous pouvons lire l'échec et le désespoir, à la fois, inexplicable et assuré comme une autre facette des énigmes de l'existence

Le personnage narrateur utilise des codes qui l'aident à franchir les vérités dans le monde du texte. Ces codes accomplissent l'histoire et ajoutent en même temps des perceptions nécessaires pour l'interprétation du roman.

Le passage suivant est chargé de termes et de notions bien déterminées d'un héritage culturel et social : « *Le locuteur y a une attitude tendue ; ses propos s'en trouvent aiguisés, car ce dont il parle le touche de près, et il faut également toucher celui à qu'il s'adresse. Tous deux sont concernés. Ils ont à agir et à réagir* »<sup>28</sup>.

Le personnage romanesque puise ses sources dans l'œuvre comme étant un élément porteur d'une **idéologie**. Il explique donc l'action du roman à partir d'un savoir général souvent condensé au maximum.

« *Les Bédouins, aussi démunis soient-ils, ne badinaient pas avec le sens de l'honneur. L'offense se devait d'être lavée dans le sang* »<sup>29</sup>

« *Amine, je ne te suis plus, là ? Les choses se sont toujours déroulées de la sorte depuis la nuit des temps. Les uns meurent pour le salut des autres. Tu ne crois pas au salut des autres* »<sup>30</sup>

---

<sup>27</sup>Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Pocket, Paris, 2009, p.152.

<sup>28</sup>Harald Weinrich, *Le temps*, Edition du Seuil, Paris, 1973, p.

<sup>29</sup>Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Pocket, Paris, 2009, p.145

<sup>30</sup>Y. Khadra, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2002, p.122.

Ce passage expose une leçon purement idéologique de vie où Yasmina Khadra aborde un thème générique qui touche l'être humain, son essence et sa finalité existentielle. Il doit avoir un but sacré pour qu'il puisse justifier et prouver sa présence dans le monde.

Ceci a permis au personnage de revenir à la parole primordiale à travers laquelle la représentation de la mort laisse apparaître une vision du monde qui structure une civilisation particulière.

### **3-L'identité interprétative présentée dans les titres de Khadra**

En lisant l'ensemble de l'œuvre, nous avons pu constater combien le personnage de Yasmina Khadra présente de similitudes avec l'écrivain Mohamed Moulessehoul. Nous pouvons même croire que les confessions du héros sont celles de l'auteur. En ce sens, ce dernier se confondait avec son personnage principal.

Ceci nous rappelle que pendant la décennie noire de l'Algérie, les différents récits de notre écrivain qui traite la thématique du terrorisme, se présentent comme un symptôme qui rapporte les caractères de l'œuvre.

En effet, nous suggérons que le personnage soit *Le jeune bédouin, Amine ou Atiq* renvoie à Moulessehoul. Ce n'est que Khadra qui se remémore une période de sa vie lorsqu'il était militaire.

Comme *Le jeune bédouin, Amine ou Atiq l'écrivain* est conscient du troublement subi, lorsqu'il était dans l'armée, résultat, une identité défigurée par la violence durant la guerre civile en Algérie. Il est vrai que la guerre est source de mort, de misère bien plus encore d'angoisse. Khadra en est témoin et dénonce ses horreurs sur le plan psychologique

Exemple :

L'histoire est sous les traces d'un but **performatif** : « *On raconte rarement pour le seul plaisir de raconter mais pour influencer, séduire discréditer* »<sup>31</sup>. Le but ultime du personnage romanesque est bien compliqué et sa fonction peut être d'une dimension importante pour obtenir une bonne compréhension du roman parce qu'il agit directement sur le lecteur ; il lui plaît, il l'attire et le change des fois.

Dans le roman, le personnage fournit particulièrement des attitudes qui se conjuguent entre trois fonctions essentielles dans des rapports qui cristallisent des postulations typiques de l'individu dans la société de Moyen Orient. Ce personnage est bien inventé dans un laboratoire narratif bien choisi afin d'être représentatif et capable de photographier une

---

<sup>31</sup> Maurice Delcroix, *Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte*, Duculot, 1987, p. 175.

manière d'être à l'égard des autres, une aspiration représentative d'un peuple entier à un moment de son histoire. Le personnage de Moulessehoul vise d'autres fins que la narration des faits. Ce qui est illustré dans le passage suivant :

« *La mort, pour lui et pour les autres n'est qu'une banalité* »<sup>32</sup>

Il y a en effet deux façons pour mécaniser la réception de ce qui est présenté par le personnage : l'une consiste à l'exciter directement, l'autre revient à lui demander de dévoiler lui-même où il se cache. Il remplit deux actes en même temps d'agir et de faire réagir dans l'ensemble du texte.

Dans le passage qui suit, Moulessehoul limite l'appartenance de ses personnages à une culture et à une société arabe qui se montre attachée aux principes, aux mœurs et aux traditions: « *nous, les Arabes, les êtres les plus fabuleux de la terre qui avons tant donné au monde* »<sup>33</sup>.

Il souligne aussi les particularités de la civilisation arabe où les traditions sont enracinées par des habitudes bien inscrites dans la mémoire du membre de la société.

### **3-1 Le thème de la mort dans l'ensemble de l'œuvre**

*"Il n'y a aucun titre qui ne porte les traces de son idéologie"*<sup>34</sup>

Si pour Hoek l'idéologie est définie comme étant " *La forme imaginaire de la représentation des rapports réels des individus à leurs conditions d'existence*",<sup>35</sup> elle se manifeste avant tout dans les structures linguistiques et discursives du texte. Donc, le texte, lui-même, est une pratique idéologique et l'idéologie du texte est caractérisée par la dissimulation de sa propre pratique.

Donc le titre ne se limite pas à proposer un résumé partiel de la fiction; mais s'efforce de dissimuler par la fictionnalisation l'impact idéologique du cotexte. Ricardou fait remarquer que " *même la dissimulation ne suffit pas encore, il faut que cette dernière soit elle-même cachée*"<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> Y. Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002, p.12

<sup>33</sup> Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Pocket, Paris, 2009, p.140.

<sup>34</sup> Léo. Hoek, *La Marque du titre*, p.281

<sup>35</sup> Léo. Hoek, *La Marque du titre*, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, la haye, Mouton, 1982, P 28

<sup>36</sup> Jean Ricardou, *Nouveaux problèmes du roman*, Seuil, 1978, P.145

Khadra a bien choisi ses titres ainsi que leurs formes, afin de dissimuler son idéologie durant ce contexte où Il souligne de ce fait, le caractère subjectif de l'idéologie et l'influence de la société sur sa signification.

Il a tout de même raison puisque, comme nous l'avons précédemment dit, les vraies intentions de l'auteur restent méconnues du lecteur.

En réalité, Bernard Valette avance l'idée que l'idéologie découverte par le lecteur n'est rien d'autre que celle qu'il construit tout seul, en fonction de son vécu, de son histoire ainsi que de sa culture et de sa connaissance de tel ou tel écrivain. Nous sommes d'accord avec lui, du fait que l'interprétation d'un texte ou d'un titre diffère d'un lecteur à un autre.

Cette approche considère que la partie morale d'un texte littéraire réside dans sa capacité à procurer l'expérience de dispositions d'esprit et de situations, susceptibles de modifier de façon positive les jugements et les comportements des lecteurs. En effet, il est bien entendu illusoire de supposer qu'une entreprise éducative puisse ne pas être idéologique, vu que l'idéal a toujours fait partie des préoccupations de l'enseignement-apprentissage de la littérature. Car c'est dans la relation qu'il entretient avec les autres personnages qu'un actant affirme son système de valeurs.

Les trois romans transmettent une histoire qui peut être réelle dans un contexte sociopolitique particulier. À travers sa plume, Yasmina Khadra nous raconte des événements historiques entre l'orient et l'occident, il a dégagé une actualité brutale de la société arabe qui souffre de colonialisme, de fureur, le sang verse et l'humilité.

Mohammed Moulessehouli a identifié un personnage fictif/irréel dans un contexte réel que le personnage est un jeune bédouin vive dans le désert d'un village irakien, il retrace une réalité de la vie quotidienne du peuple arabe.

Dans ce cas, nous constatons que le personnage narrateur est intra-diégétique et homodiégétique parce qu'il raconte une histoire réelle où le narrateur se présente comme un personnage actant dans l'histoire qu'il raconte, il est témoin et il argumente par des événements historiques.

Exemple :

*"J'ai chopé le virus quand j'ai vu Adel l'Ingénu s'énerver en n'arrivant pas à mettre la main sur le poussoir qui devait faire exploser la bombe qu'il portait sur lui. Je n'étais pas loin, et je l'observais pendant qu'il se mêlait aux candidats dans la cour de police. Sur le moment, j'avais paniqué. Et quand il a explosé sous les tirs des flics, c'était comme si je m'étais*

*désintégré avec lui... C'était quelqu'un que j'aimais bien. Il avait grandi dans notre patio." (p. 231)*

Dans l'exemple, le personnage héros raconte sa propre vie dont il est le héros de son récit, ce type de personnage se caractérise par la présence de pronom personnel le « Je ».

En dernier lieu, nous pouvons dire que la relation entre l'écrivain et son personnage narrateur est étroite car Yasmina Khadra a vécu tous ses événements effectués durant la décennie noire d'Algérie même s'il n'a pas assisté à la guerre de l'Irak mais il sait ce qui se passe dans un pays touché par le phénomène du terrorisme et la guerre qui a transformé un jeune bédouin en une machine tuante.

Dans un entretien Yasmina Khadra estime que :

*« Mon personnage devient mon argument romanesque, tout repose sur sa crédibilité ».*<sup>37</sup>

Le choix est récurrent du « je » pour fusionner avec lui, sentir ses frustrations les plus gaves, réfléchir son âme, ses émotions, pareilles à un acteur se substituant. Yasmina Khadra a choisi ses personnages à travers son histoire, sa vie réelle.

Nous avons constaté que dans le roman la mort est récurrente dans l'univers des personnages et que le degré de distance établi entre ces derniers et ladite mort est variable : certains personnages gravitent autour d'elle tandis que d'autres la portent en eux. En effet, comme nous l'avons signalé plus haut, les cadavres ponctuent chacun des textes, dans ces scènes de mort où les personnages deviennent des spectateurs, des témoins oculaires, ou même parfois des voyeurs.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, nous allons évoquer la mort qui est omniprésente dans l'entourage du personnage principal, témoin oculaire de plusieurs scènes orchestrées par la violence meurtrière : la mort de Suleyman d'abord, puis s'ensuit une série de meurtres, raids et crimes de toutes sortes :

*« Les morts dix-sept en majorité des femmes et des enfants-reposaient sur une aile du jardin, recouverts de draps. Quelques corps étaient alignés sur le bord d'une allée, mutilés et carbonisés »*<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> -Merahi, Yousef, Qui êtes vous-Monsieur Khadra, Sadia, 2007, p.62.

<sup>38</sup> *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p.p.104-105.

Le jeune bédouin semble aussi porter la mort en lui dans la mesure où il se prépare à un acte de terrorisme sans précédent. Ainsi, donner la mort dans le cas du jeune bédouin devient. Il prémédité, il est ici question d'une attirance du héros vers la mort de manière irrévocable.

« *Malgré les inclémences quotidiennes et le deuil d'une ville livrée aux hantises et à la folie des hommes* »<sup>39</sup>

En tout état de cause, qu'il s'agisse d'exhibition, de confrontation ou d'imploration de la mort, l'omniprésence de celle-ci ne fait que projeter les personnages vers l'isolement, la solitude et la tristesse. Multipliant les homicides, les attentats et les répressions dans les trois histoires, la mort est fortement associée à une insurmontable solitude, suite à des épreuves individuelles, ou à des expériences ultimes. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle la solitude vient bien souvent de la présence de la mort et précède des moments aussi intenses que fragiles pour les personnages.

Exemple :

« *Je suis à l'aise dans le noir, Mes morts et mes vivants sont près de moi .virus ou bombe(...)  
Je ne prendrai pas de comprimés pour dormir .J'ai réintégré mon élément .Tout va bien.* »p.280.

Ce passage explique le courage, la force et le calme chez le jeune bédouin capacité tous des sentiments sont réunis pour réalise son objectif.

---

<sup>39</sup> Y. Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002, p.28

# CONCLUSION

## Conclusion

L'étude des trois titres de la trilogie de Yasmina Khadra nous a mené à constater que ces éléments sont assez importants pour la compréhension de l'œuvre parce qu'ils constituent une ouverture ou bien une entrée au cotexte.

Outre les différentes interprétations des trois titres, nous avons pu voir qu'ils assurent les fonctions appellative et référentielle où la métaphore, cette figure rhétorique permet au titre de remplir la fonction conative. En réalité, l'ambiguïté et l'obscurité retracées sous les mots de chaque titre éveillent la curiosité et l'intérêt du lecteur-client pour le transformer ensuite, en lecteur du cotexte. Aussi elles rendent le titre plus pertinent et plus esthétique. En fait, l'usage de titre métaphorique est habituel chez notre écrivain.

Indépendamment de l'aspect informatif des titres, ils nous touchent et remuent notre sensibilité en suscitant en nous la surprise et l'intrigue. Quant à la fonction métalinguistique, ces titres influent sur l'attitude du lecteur vis-à-vis du cotexte et sur la façon de lire les romans. Nous avons pu découvrir que le lien thématique unit les trois titres.

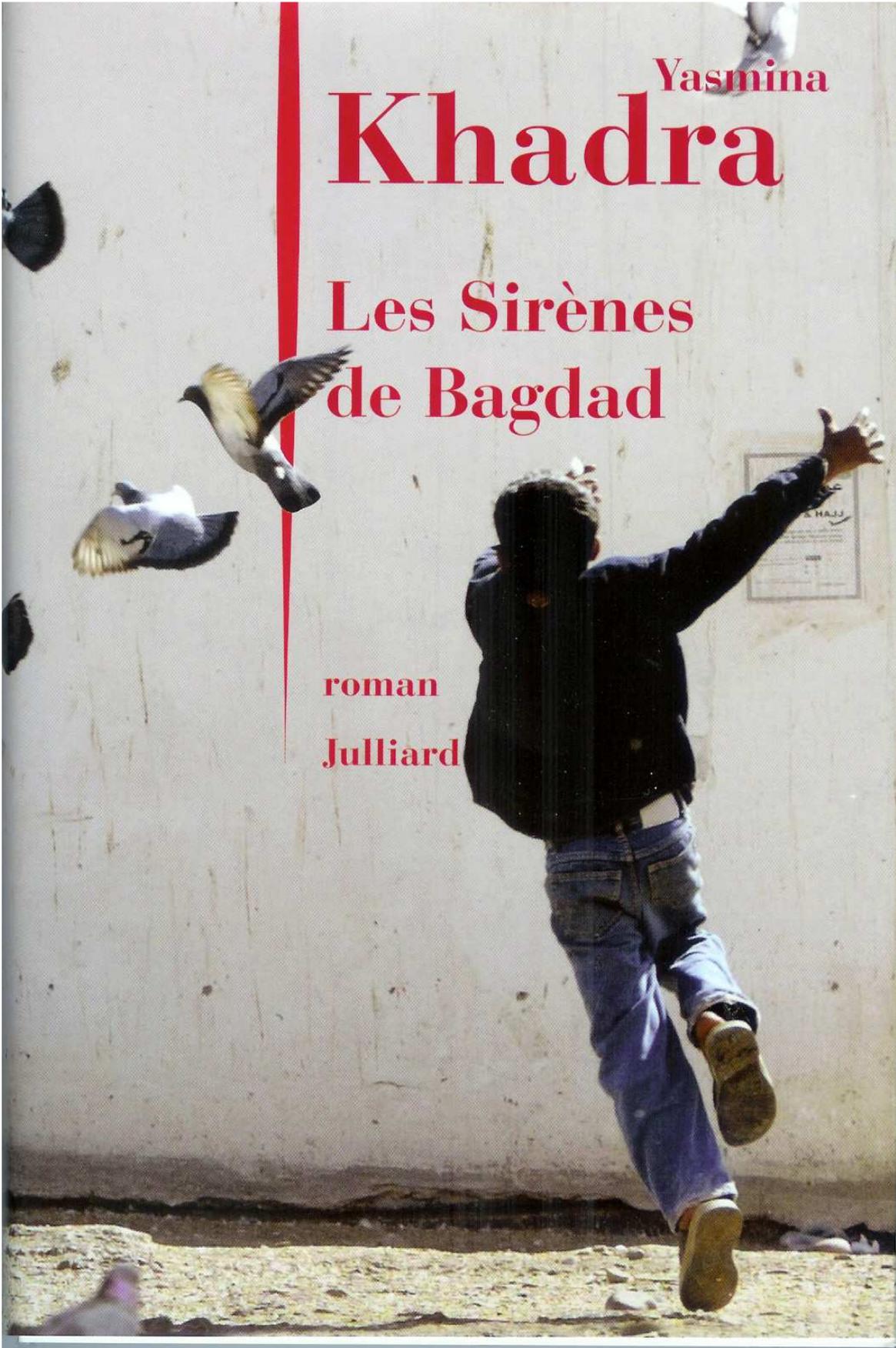
Après l'étude des titres, nous avons pu déceler qu'ils exercent tous une grande autorité sur le lecteur en lui proposant une grille de lecture et c'est vers eux que revient le lecteur.

La lecture du fond de chaque roman nous a expliqué la relation de complémentarité entre ces éléments paratextuels avec chaque histoire.

Vers la fin, nous sommes arrivés à une vérité indéniable que le choix de la structure verbale et nominale et même l'image symbolique de chaque unité dans les trois titres ainsi que des mots les constituants ont été mûrement pensés par Yasmina Khadra.

Si les fonctions des divers éléments de chaque titre ne se réalisent pleinement que dans leur fusion, leur interaction, leur unité avec les idées et les images proposées dans le contenu, il est difficile, voir impossible de ne "toucher" le lecteur qu'au rythme ou au vocabulaire, sans que cela se répercute sur les autres composantes du style. Chez Malek Haddad, tout dans le titre est lié, comme les pièces d'un jeu d'échec.

Pour terminer, nous dirons que le titre comme le texte, est la formulation d'une pluralité de signifiants et quoi qu'on en dise, il est destiné à l'éternité.



Yasmina

# Khadra

## Les Sirènes de Bagdad

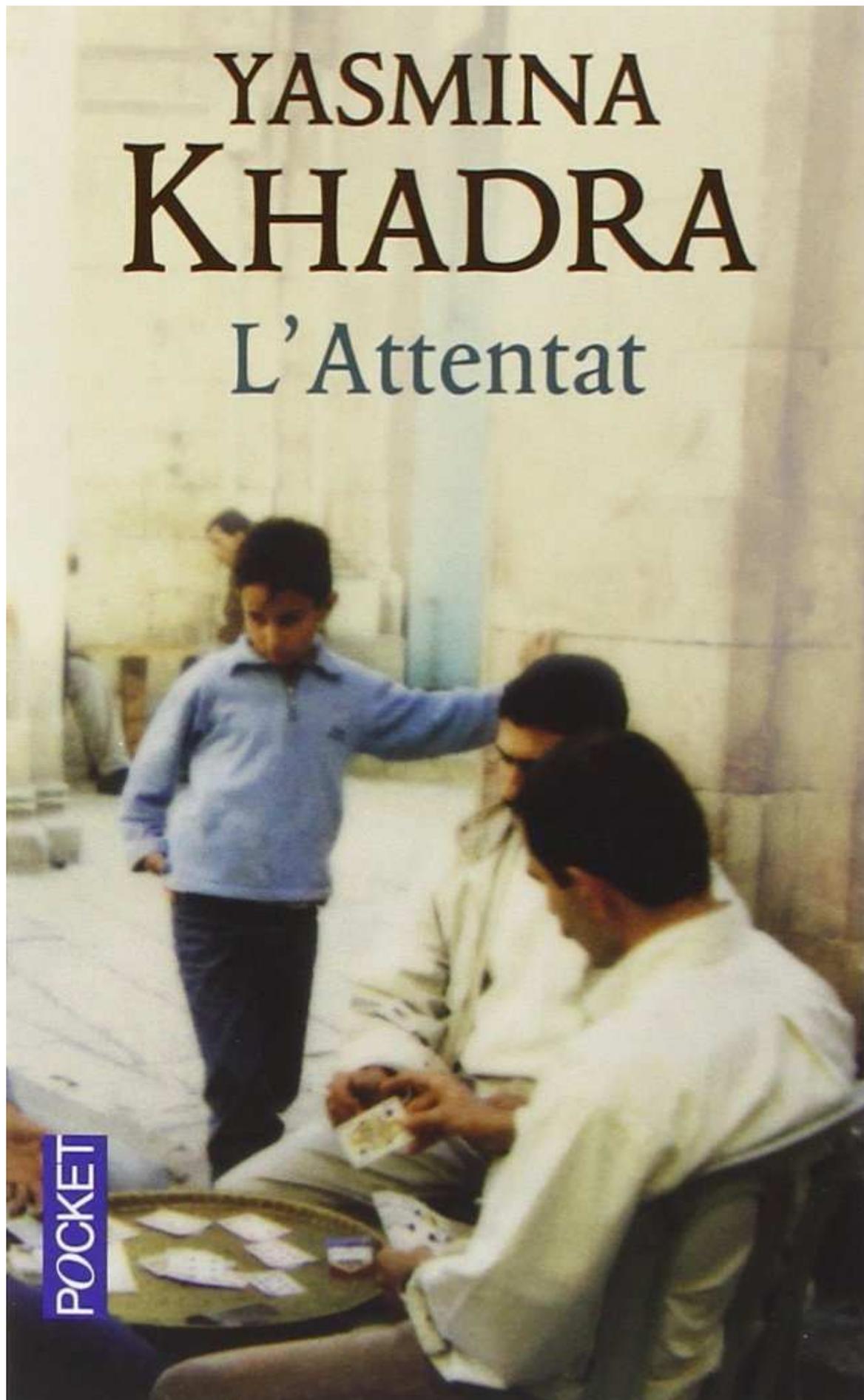
roman

Julliard

# YASMINA KHADRA

L'Attentat

POCKET



YASMINA  
KHADRA  
Les hirondelles  
de Kaboul

POCKET

# **BIBLIOGRAPHIE**

## Corpus d'étude

- 1- KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*. Paris, Julliard, 2006. ISBN :978-2-266-20498-9.
- 2- KHADRA, Yasmina, *L'attentat*. Paris, Julliard, 2005. ISBN :978-2-266-20497-2.
- 3- KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*. Paris, Julliard, 2002. ISBN :978-2-266-20496-5.

## Ouvrages théoriques

- 4- Léo, Hoek, « *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1982.
- 5- Roland, Barthes, « *Analyse textuelle d'un conte* », dans *L'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.
- 6- Gérard, Genette, « *La structure et les fonctions du titre dans la littérature* » in *Critique* n=14, 1988.
- 7- H, Adams, « *La Signification du titre dans la poésie lyrique* », in *journal de l'Esthétique et de la Critique d'Art* », 1987.
- 8- Gérard, Genette, « *Les titres* », Coll. Poétique, Seuil, 1987.
- 9- Harald, Weinrich, « *Le temps* », Edition du Seuil, Paris, 1973.
- 10- Maurice, Delcroix, « *Introduction aux études littéraires* », *Méthodes du texte*, Duculot, 1987.
- 11- Léo, Hoek, « *La Marque du titre* », *Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, la haye, Mouton, 1982.
- 12- Jean, Ricardou, *Nouveaux problèmes du roman*, Seuil, 1978.
- 13- Merah, Yousef, *Qui êtes vous-Monsieur Khadra*, Sadia, 2007.

## Sitographie

- 14- KHADRA, Yasmina. site officiel : [http : //www.yasmina-khadra.com](http://www.yasmina-khadra.com).

## Interviews

- 15- Interview de Rue des livres, Yasmina Khadra par Marie Laure.
- 16- Interview de canal KTO, *visage inattendu de personnalités*.

## Dictionnaires

- 17- Larousse /SEJER, 2004, deuxième édition.
- 18- Dictionnaire Le Petit Robert. Paris, SNL, 1978.

# TABLE DE MATIÈRES

**Remerciement**

**Dédicace**

**Introduction**

*Premier chapitre*

**CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE DE LA TRILOGIE**

<b>1- La présentation du romancier Yasmina khadra et sa trilogie.....</b>	<b>10</b>
1-1 - Yasmina khadra et l'écriture d'engagement .....	10
1-2 - Repères culturels, socio-historiques dans la trilogie.....	11
<b>2- Présentation et résumé de la trilogie.....</b>	<b>12</b>
2-1- Les sirènes de Bagdad : le conflit Moyen Orient.....	12
2-2- L'attentat : le conflit palestino-israélien.....	13
2-3- Les hirondelles de Kaboul : le pays rongé par la terreur.....	15

*Deuxième chapitre*

**ETUDE TITROLOGIQUE DE LA TRILOGIE**

<b>1- L'étude des trois titres.....</b>	<b>19</b>
<b>1- L'analyse syntaxique.....</b>	<b>19</b>
1-1- <i>Les sirènes de Bagdad</i> .....	19
1-2- <i>L'attentat</i> .....	19
1-3- <i>Les hirondelles de Kaboul</i> .....	19
<b>2-L'analyse sémiotique.....</b>	<b>19</b>
2-1- <i>Les sirènes de Bagdad</i> .....	19
2-2- <i>L'attentat</i> .....	21

2-3- <i>Les hirondelles de Kaboul</i> .....	21
<b>3- L'étude pragmatique</b> .....	22
3-1- <i>Les sirènes de Bagdad</i> .....	22
3-2- <i>L'attentat</i> .....	23
3-3- <i>Les hirondelles de Kaboul</i> .....	24

### *Troisième chapitre*

## **LE TITRE KHADRIEN : UNE EDENTITE INTERPRETATIVE**

1-Le titre et l'horizon d'attente.....	27
2-Approche fonctionnelle du titre.....	27
3-L'identité interprétative présentée dans les titres de Khadra.....	31
<b>Conclusion</b> .....	37
<b>Bibliographie</b>	42
<b>Table de matières</b>	

## Résumé

Dès la création de la discipline de la titrologie en 1973 par Léo Hoek, l'homme met une grande importance à cette étude qui s'intéresse à étudier le titre par rapport à son contexte. Au-delà nous avons fait une étude titrologique de la trilogie de Yasmina Khadra "les sirènes de Bagdad", « l'attentat », « les hirondelles de Kaboul », nous avons étudié ces trois titres sur trois axes « syntaxique, sémiotique et pragmatique » afin d'arriver au vrais sens qui le désignent ces symboles.

**Mots - clés :** titrologie, trilogie, titre, contexte, sens, symboles.

## الملخص

منذ نشأة علم العنوان في عام 1973 من طرف لوي هوك، أولى الانسان اهمية بالغة لهذه الدراسة والتي تعنى بدراسة العنوان و علاقته بالمحتوى. على هذا ارتأينا أن نقوم بدراسة عنوان للرواية الثلاثية لياسمينه خضرة "صفارات انداز بغداد، حصة الموت، سونونو كابول « لقد قمنا بدراسة هذه العناوين على ثلاث محاور النحو و السيميائية و الواقعية" وذلك من اجل الوصول الى المعنى الحقيقي الذي تحمله هذه الرموز.

**الكلمات الدالة :** علم العنوان، ثلاثية، عنوان، محتوى، معنى، رموز.

## Summary

Since the inception of science title in 1973 by Leo Hoek, a man gives great importance to this study, which means studing the title and his relation with the content. For this reason, we decided to study the title of the tripartite novel of Yasmina Khadra « sirens of Bagdad, the share of death, Swallow of Kaboul ». We have studied these title on three axes « syntax, semiotic, pragmatic » in order to get to the real meaning of these symbols.

**Key words:** science title, tripartite, title, content, meaning, symbols.

